



Lucie Bouniol : Une femme pour l'art

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Lucie Bouniol : Une femme pour l'art

Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling

Lucie Bouniol : Une femme pour l'art Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling

 [Télécharger Lucie Bouniol : Une femme pour l'art ...pdf](#)

 [Lire en ligne Lucie Bouniol : Une femme pour l'art ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Lucie Bouniol : Une femme pour l'art Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling

80 pages

Extrait

LUCIE BOUNIOL

DE LA FORME À TANGIBLE

«Combien nous avons perdu le goût de la Beauté !» Pour Lucie Bouniol, l'Art se doit d'être exigeant et la grande difficulté est de «ne faire que ce que l'on voit».

Lucie Bouniol fait partie de ces artistes qui ont, du fait de leur éducation et leur parcours, de leur enracinement dans une terre de province, été injustement traités et oubliés. Née en 1896 à Giroussens, elle a grandi dans une famille ouverte, qui pratiquait la musique de façon assidue et était donc disposée à lui permettre de s'épanouir dans le domaine des beaux-arts. La chose mérite d'être soulignée puisque, dès l'âge de 16 ans, Lucie Bouniol voici juste cent ans, elle suivit les cours de l'École des beaux-arts de Marseille puis de jeune fille celle de Paris. Une photo la montrant en compagnie de ses camarades féminines dans l'atelier de sculpture du professeur Marqueste laisse apparaître la fameuse statue antique de L'Antinous servant de modèle. De cette formation rigoureuse, Lucie Bouniol gardera le goût pour la beauté de l'art antique et classique dans la pure tradition de l'enseignement des beaux-arts des Académies des XVIIIe et XIXe siècles. Cette discipline impose avant tout la fréquentation des grands maîtres de la Renaissance, de Léonard de Vinci à Michel-Ange, de Tintoret à Véronèse, sans préjudice d'une sincère admiration pour Delacroix ou Van Gogh. Cet enseignement exigeant et pleinement accepté, semble-t-il, lui a inculqué une volonté obstinée de dessiner d'après nature, d'observer en permanence tout en exerçant son sens critique de manière acérée. Nous avons choisi de mettre à l'honneur son oeuvre sculptée plutôt que ses peintures, où l'on décèle les influences de l'école flamande, de Derain, mais aussi des peintures préhistoriques (Sources de vie I et II). Il s'agit bien d'un choix délibéré, axé sur la période de l'entre-deux-guerres si riche et prometteuse pour notre artiste. Ainsi peut-on la situer au sein de l'école de Paris, si prolifique et dotée de talents multiples, traversée par les tenants de l'Art déco qui s'opposent, au nom de la raison, à la fantaisie du Modem Style. N'oublions pas que parmi ses maîtres Lucie Bouniol compte Antoine Bourdelle et Paul Landowski ; il n'est donc guère étonnant de retrouver dans ses sculptures à la fois la rigueur d'exécution, la précision du modelé (la tête de sa grand-mère ; celle d'Alain, son petit-fils), mais aussi ce rendu si particulier, parfois schématique quant à la structure des plans et du volume, que l'on observe chez Bourdelle (Françoise Rosay ; Études pour le Mythe de Paris). Les dessins préparatoires de ses sculptures, quand ils ont été conservés, sont très reconnaissables, définis par le fameux cerne noir d'un tracé net et précis. Lucie Bouniol, comme Georges Artemoff, a fréquenté le fameux atelier de la Grande-Chaumière, où l'on s'exprimait de la sorte, au plus près du modèle vivant. Ainsi donc ses sculptures se rattachent à la grande tradition réaliste du XVIIIe siècle (on pense à Houdon), mais elle nous livre aussi, dans ses études préparatoires ou ses premiers modelages, des formes libres et synthétiques [Maternité, bronze), où seule compte l'expression du mouvement ou du sentiment (Femme agenouillée).

Lucie Bouniol ne fut pas insensible non plus, à sa manière, à l'Art nouveau qui règne en maître de 1925 à 1945 sous l'impulsion de Maurice Dufrené, André Mare, Jean Dunand ou encore Paul Follot, pour ne citer qu'eux. La Femme aux bras levés (plâtre et terre cuite) en témoigne, par le choix du sujet ainsi que sa découpe si particulière et la schématisation des plans successifs. Certaines influences orientales transparaissent aussi (Femme asiatique), sans parler, bien entendu, de celle de la Renaissance italienne (Marie-Hélène Bistes) du Quattrocento, ainsi que celle de l'Égypte antique (Tête de jeune fille au chignon, hors exposition). A elle seule, la Tête de jeune homme (v. 1930, musée de Lavaur) atteste de cette implication de notre artiste dans ce courant de l'Art moderne dont elle avait manifestement compris l'héritage formel. Pourtant, bon nombre de ses sculptures doivent être associées à des ensembles commémoratifs de la

Grande Guerre, que ce soit Duravel dans le Lot ou Robert-Espagne et Trémont dans la Meuse. Elle y développe un style comparable à celui de Pompon et d'Abbal, à la fois naturaliste et symbolique, aux formes simples et aux volumes adoucis, calmes, aux drapés lourds et massifs. On demeure frappé par la force émotionnelle de ces reliefs qui mettent en avant non pas le soldat héroïque ou expirant mais les femmes seules désormais face au sacrifice et au deuil, tant il est vrai que la Grande Guerre fut le tombeau des gens modestes et surtout de la paysannerie.

(...) Présentation de l'éditeur

LUCIE BOUNIOL (1896-1988) fait partie de ces artistes injustement traités et oubliés de par leur éducation et leur parcours. Et pourtant, à l'âge de 16 ans, elle quitte le Tarn pour étudier la sculpture aux Beaux-Arts de Marseille puis de Paris, où elle a pour maîtres Antoine Bourdelle et Paul Landowski. Là, un enseignement exigeant lui inculque la volonté obstinée de dessiner d'après nature, d'observer en permanence tout en exerçant son sens critique de manière acérée.

Femme pour l'art, peintre, sculptrice, intellectuelle, elle fréquente toute la scène culturelle parisienne et est une proche amie de Colette. Elle nous livre dans ses carnets ses pensées, ses rencontres, ses réflexions d'artiste qui évolue dans un siècle de fer, son dévouement face aux autres et son travail constant. En militante moderne, Lucie Bouniol dévoile dans cet ouvrage la force de son oeuvre sculptée et son souci permanent de la dignité humaine.

JEAN-LOUIS AUGÉ est docteur en histoire de l'art et conservateur des musées Goya et Jaurès à Castres. Il a enseigné à l'École du Louvre à Paris (1998-2011) et à l'université Toulouse II-Le Mirail (1988-2003). Élu membre correspondant de l'Académie royale des beaux-Arts de San Fernando de Madrid en 2004, il a été également élu chevalier de la Légion d'honneur en 2011 et officier de l'ordre d'Isabelle la Catholique en 2012. Il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels Artemoff, le dernier centaure (Privât, 2009), L'Art en Espagne et au Portugal (Citadelles & Mazenod, 2000), Image du Nouveau Monde en France (La Martinière, 1995), ainsi que divers articles dans la revue Dossier de l'art.

CLAUDE CANONICA est président de l'Association Arts et Poteries de Giroussens, responsable de la conservation des archives de Lucie Bouniol.

GRACIELA CONTE-STIRLING est Docteur ès lettres de l'université de Toulouse-Le Mirail. Un mot de l'auteur

Lucie Bouniol (1896-1988) fait partie de ces artistes injustement traités et oubliés de par leur éducation et leur parcours. Et pourtant, à l'âge de 16 ans, elle quitte le Tarn pour étudier la sculpture aux Beaux-Arts de Marseille puis de Paris, où elle a pour maîtres Antoine Bourdelle et Paul Landowski. Là, un enseignement exigeant lui inculque la volonté obstinée de dessiner d'après nature, d'observer en permanence tout en exerçant son sens critique de manière acérée.

Femme pour l'art, peintre, sculptrice, intellectuelle, elle fréquente toute la scène culturelle parisienne et est une proche amie de Colette. Elle nous livre dans ses carnets ses pensées, ses rencontres, ses réflexions d'artiste qui évolue dans un siècle de fer, son dévouement face aux autres et son travail constant.

En militante moderne, Lucie Bouniol dévoile dans cet ouvrage la force de son oeuvre sculptée et son souci permanent de la dignité humaine.

Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling et Jean-Louis Augé

Download and Read Online Lucie Bouniol : Une femme pour l'art Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling #YDSLQ3VRHKJ

Lire Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling pour ebook en ligne Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling à lire en ligne. Online Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling ebook Téléchargement PDF Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling Doc Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling Mobipocket Lucie Bouniol : Une femme pour l'art par Jean-Louis Augé, Claude Canonica, Graciela Conte-Stirling EPub
YDSLQ3VRHKJYDSLQ3VRHKJYDSLQ3VRHKJ